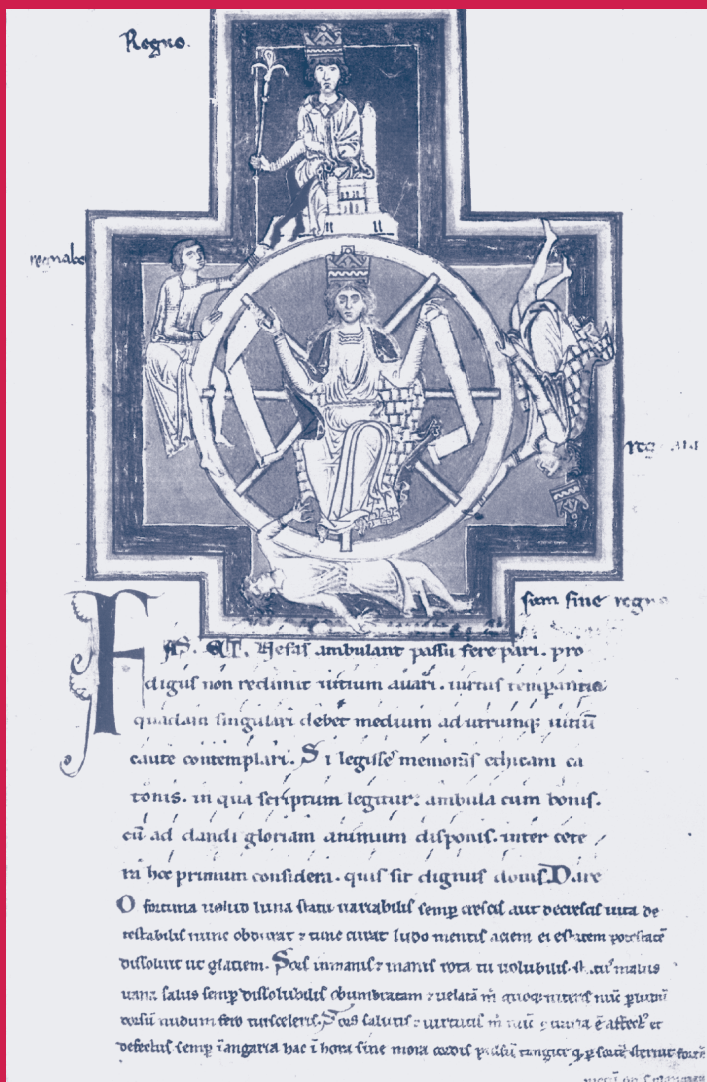


# LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE  
ET DE PHILOLOGIE

3-4/2018

Tome CXXIV



Alberto DiSANTO, **Guerre di torri. Violenza e conflitto a Roma tra 1200 e 1500**, Rome, Viella, 2016 ; 1 vol., 372 p. (*La corte dei papi*, 28). ISBN : 9788867285044. Prix : € 32,00.

Si les travaux sur la violence sont nombreux, ils préfèrent souvent, à juste titre, aux sources narratives – d’une fiabilité toute relative pour approcher un tel phénomène – les sources de la pratique, émanant d’autorités, centrales ou locales, judiciaires,

politiques ou paroissiales. Or, dans le cas de Rome, les documents de ce type ont en très grande partie disparu lors du sac de 1527. C'est donc à un défi heuristique que l'A. s'est ici confronté en choisissant de se reposer sur une jolie série de sources narratives (Anonimo romano, Infessura, Burckhardt...).

La période considérée, qui va du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, présente sans doute une cohérence interne moins nette que le thème de l'ouvrage, la violence, feinte ou effective, ses formes, ses modalités et son éthique à Rome. À Rome et dans son immédiat voisinage, devrait-on préciser, tant les excursions hors de l'*Urbs* viennent fort à propos compléter les observations faites pour celle-ci, en évitant au surplus de donner l'impression d'une ville isolée de son contexte géographique. Les sources, toutefois, amènent l'A. à évoquer avant la seconde part. de la période envisagée, à savoir les années 1350–1500.

Le plan de l'ouvrage suit une progression logique, initiée par un cadastre de la violence qui constitue comme la base nécessaire au développement des idées de l'A. S'il ne cherche pas à fondamentalement hiérarchiser les formes de la violence, leur fréquence ou leur impact, ni à les problématiser, il n'en témoigne pas moins d'un véritable intérêt aux causes et portées profondes de ces actions. Les deux sections suivantes abordent respectivement les dynamiques du conflit urbain et, enfin, la perception de la violence. C'est là (chap. 7) que l'usage des sources narratives est le plus discuté, questionnant les pratiques de l'historien à leur endroit et proposant des cadres d'interprétation de celles-ci permettant d'aller au-delà du discours, et donc du cadre mental, de leurs auteurs. Pour autant, on ne dispose pas de proposition d'un nouveau paradigme d'interprétation, qui n'est d'ailleurs peut-être pas envisageable. Mais il aurait sans doute mieux valu disposer de ce chap. plus tôt dans le livre, les questions que les lecteurs se poseront inmanquablement à la lecture de celui-ci auraient de la sorte trouvé une réponse avant même d'être posées.

Sur le fond de l'ouvrage, on constatera une sensibilité à la place sociale de la violence. La première part. donne certes l'impression de découvrir un catalogue des horreurs, mais on passe rapidement, et heureusement, à une présentation de la violence comme d'un phénomène global, proche des élites – qui joutent ou pratiquent le duel – comme des classes moins favorisées, bien que celles-ci aient moins souvent les honneurs des chroniqueurs utilisés. Espace de dialogue, au sein des classes sociales ou faisant le lien entre celles-ci, la violence prend de ce fait des formes variées en fonction de son lieu de mise en action. On doit souligner sa fluidité, l'évolution d'actions de peu d'envergure en manifestations plus visibles semblant se faire sans heurt. Cela n'empêche pas l'importance d'une certaine ritualisation de la violence, qui ne la rend pas foncièrement moins dramatique ou sanglante pour autant. En cela, l'accent mis en fin de volume sur les évolutions de la *faida*, qui semble comme perdre son pouvoir structurant au profit du rôle du pape, désormais plus central, est bienvenu, quand bien même la nature des sources laisse planer le doute d'une vision forgée par les chroniqueurs plus que par les institutions ou les liens sociaux.

On ne fera que regretter, au terme de cette lecture, l'absence de cartes de la Ville, alors même que l'A. nous y promène avec une aisance certaine, ce qui aurait permis une plus rapide appréhension de plusieurs épisodes détaillés. Et si beaucoup était déjà dit dans les différents chap., la conclusion ne parvient pas à faire ressortir les principales lignes de force de ce travail. Cela étant, celui-ci n'en demeure pas moins

une contribution de valeur à la problématique de la violence urbaine, malgré les limites, mais avoir tenté de les surmonter est aussi un des mérites de l'A., posées par les sources à notre disposition.

Christophe MASSON